

Eric Slutsky Une énergie à toute épreuve

Andrée Paradis

Volume 29, numéro 118, mars–printemps 1985

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/54170ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (imprimé)

1923-3183 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Paradis, A. (1985). Eric Slutsky : une énergie à toute épreuve. *Vie des arts*, 29(118), 54–55.

ERIC SLUTSKY UNE ÉNERGIE A TOUTE ÉPREUVE

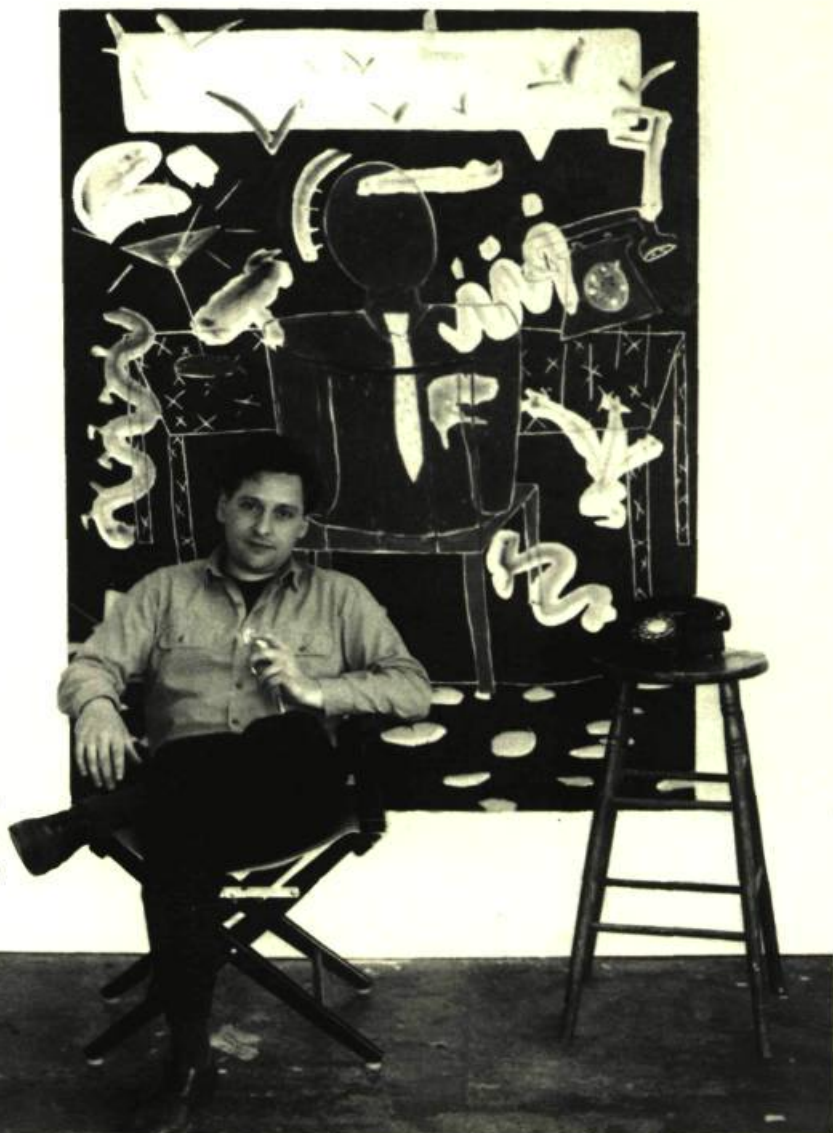
Andrée PARADIS

Eric Slutsky appartient à la génération nouvelle de jeunes talents débordants d'énergie qui gravitent autour des centres, se déplacent avec eux, les reflètent, les contestent et, quelquefois, les entraînent derrière eux. Cette notion d'appartenance à un centre ou à un pôle artistique, que ce soit New-York, Paris, Londres, Milan, Cologne et, même, Montréal, et de se sentir à l'aise en même temps dans tous les centres, donne à l'artiste contemporain le moyen de pénétrer au cœur des choses, *Kupokeimenon*, d'avoir accès au centre de l'existence afin d'en extraire une part d'essentiel.

L'artiste des années 80 est particulièrement conscient du fait qu'il cherche à inscrire sa production artistique dans le concept d'une idée vraie du monde; il veut délimiter une forme de la réalité qu'il a vécue et sentie.

La «disposition affective», dont parle Heidegger, est la révélation de la condition foncière de l'homme¹. «L'homme est confronté à cette révélation du monde dont le contenu est le *Dasein* qui se dévoile à lui d'une manière plus originelle que ne le lui permet la réflexion théorique. Il se rend compte qu'il existe, qu'il voit et sent ce qu'il est et comment cela est pour lui, comment il se situe au milieu des existants.» C'est à partir de ce constat et de son besoin de communiquer avec ces dits existants que se situe Eric Slutsky. Sensible au monde, à sa complexité, il cherche à traduire dans un langage qui lui est propre, le besoin de nous sensibiliser à certains sentiments cosmiques qui nous habitent, que ce soit la joie, l'ennui, l'angoisse. En recherchant l'existant brut, en combattant ce qui n'est qu'apparence, il donne de l'extension aux voies de l'intériorité.

Pendant plusieurs années, Eric Slutsky a été un peintre non figuratif. Le virage vers la représentation s'est imposé par un besoin de démythification de l'art abstrait qui, à un moment



donné, ne lui semblait plus l'outil idéal pour rejoindre le spectateur. Et si il y a une constante chez Eric Slutsky, c'est bien cet acharnement à aller surprendre, provoquer, le spectateur dans ses moindres retranchements.

Il a opté pour un style narratif à la fois imaginaire et réaliste. Sur fond noir principalement – on l'a constaté dans ses toiles récentes² – il utilise une profusion de formes et de symboles dont les couleurs franches assurent le rythme de la toile. Eric Slutsky aime les choses simples, sans prétention; il affiche son refus d'un intellectualisme outrancier, mais il a besoin d'éveiller une conscience plus grande. Son esthétique est une philosophie de l'art et de la vie, c'est un art de transformation qui expose l'humanité dans ce qu'elle a de meilleur et de pire, et la nature dans toute sa beauté et sa laideur. On se souvient de la polémique soulevée par une de ses toiles, *La Descente de croix*. Exposée au Salon de la Jeune Peinture de Paris, en février 1984, elle fut jugée obscène par plusieurs et défendue par d'autres qui, à l'image de l'auteur, n'y voient ni intention de choquer ni commentaire critique mais bien ce rapprochement de diverses mythologies et de fantasmes qui cohabitent dans l'être humain et le harcèlent. Le voisinage du Christ que l'on descend de la croix, avec la femme nue et le pêcheur portant une casquette du joueur de base-ball n'a rien de blasphématoire mais proclame plutôt «l'insoutenable légèreté de l'être», de même que la grande liberté picturale dont jouit l'ar-

1. Eric Slutsky dans son atelier.



2. Eric SLUTSKY
I'm Checkin' out, 1983.
 Huile et pastel sur toile;
 135cm x 173.



3. *Trois femmes*, 1983.
 Huile sur toile; 134cm 6 x 172,7.

tiste. Même animées, même narratives, les toiles d'Eric Slutsky demeurent abstraites en ce sens qu'elles ne livrent pas tout du premier coup et que ce n'est pas non plus ce qu'on leur demande. Elles exigent toutefois une lecture attentive. Il s'agit d'entrer dans un monde; les points de repère sont là: un ensemble de signes et de symboles que l'on apprend à distinguer et qui sont en réalité proches de la voix de l'auteur, de son humour, de son jugement caustique. Il est sans doute aléatoire de s'interroger sur le leitmotiv des fonds noirs, mais on ne peut s'empêcher d'évoquer la tradition chinoise (le ch'i) qui divise le monde en terre, feu, eau, or et bois, et dont le noir, une manifestation de l'eau, symbolise la force d'attraction des pouvoirs, y compris le monétaire.

L'énergie dont il était question plus haut ne limite pas Eric Slutsky à la seule expérience de la peinture. Il se passionne pour le dessin et l'aquarelle. Il enseigne le dessin et la musique et il écrit un roman. Il se dit aussi intéressé par la céramique et la sculpture. Dans le sillon de Cézanne et de Gauguin, ce jeune anxieux cherche patiemment sa voie. Il est déjà parmi ceux qui promettent une expérience cohérente et significative.

1. Maurice Corvez, *La Philosophie d'Heidegger*. Paris, Presses Universitaires de France, 1966.

2. Originaire de Montréal, où il est né en 1953, Eric Slutsky a séjourné en France, aux États-Unis, dans les provinces de l'Atlantique et, plus récemment, à l'automne 1984, à Munich, où il a exposé ses œuvres à la Banque Dresdner. Il habite Montréal et expose actuellement à la Galerie Elca London.

